

La deuxième chanson est encore une chanson d'amour ; c'est le sujet éternel. Il serait plus simple dire tout de suite : c'est toujours la même chanson.

En effet, c'est encore un jeune homme qui sollicite une jeune fille ; la jeune fille qui le repousse, puis qui cède ; puis tout se termine, honnêtement, par un mariage.

Toutefois cette chanson se distingue de la précédente par le trait railleur qui le termine. La littérature populaire s'est toujours plu à décocher des traits contre les femmes, depuis le poète rhodien qui s'écriait : « Heureuses les cigales ! leurs femelles sont privées de la voix. »

Le refrain, d'une naïveté extrême, et où l'auteur dit une sorte de psalmodie amoureuse ; la simplicité des idées ; l'absence de deux rimes sur quatre vers ; les *e* muets qui souvent ne comptent pas dans la prosodie, tout indique une pièce de formation tout à fait populaire. C'est pourquoi nous inclinons volontiers à la croire plus ancienne que la précédente.

L'air est aussi en majeur et sur le même mouvement.

LA BLONDE

Je chante pour les fil-les Qui n'ont pas de ma-
 ri. Je chante pour les fil-les Qui n'ont pas de ma
 ri La tour de Ba-by - lo - ne Ne vaut ce que